

Zineb Sedira : l'espace d'un instant ?

Bruno Nassim Aboudrar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61916>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Zineb Sedira : l'espace d'un instant ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 16 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61916>

Ce document a été généré automatiquement le 16 juin 2020.

EN

Zineb Sedira : l'espace d'un instant ?

Bruno Nassim Abouddrar

- 1 Édité à l'occasion de l'exposition consacrée à Zineb Sedira au musée du Jeu de Paume, le catalogue bilingue (anglais-français) *L'Espace d'un instant* comprend deux études et un long entretien avec l'artiste. Marta Jecu articule le motif de la nostalgie, central dans l'œuvre de Zineb Sedira, à la notion d'héritage. Le sentiment douloureux du retour, à la fois désiré et impossible, le lieu où revenir étant irrémédiablement passé, provoque la quête d'un héritage qui se réalise par l'appropriation symbolique d'archives, matière du travail de l'artiste. Poïétique, cet héritage archivistique n'est pas la captation personnelle d'un dû, mais l'objet d'une transformation (en œuvre). Ainsi, une mémoire qui n'est pas celle de l'artiste le devient, tandis qu'en retour elle donne forme à des pans oubliés, refoulés du passé, qu'elle expose. Dans un beau texte, Gilane Tawadros se penche sur des œuvres récentes de l'artiste, dont elle mesure, par-delà la diversité apparente (petites sculptures de bateaux cassés, photographies d'un immense cimetière de navires en Mauritanie, entretien avec la veuve d'un photographe algérien, etc.) la portée intimement politique. Discutant avec deux critiques d'art, Zineb Sedira revient sur l'ensemble de son œuvre, depuis de très personnels rituels berbères jusqu'à ses derniers travaux sur l'humour algérien en temps de guerre civile et sur la mémoire du festival Panafricain d'Alger en 1969. Elle offre ainsi la possibilité de saisir la profonde cohérence de sa démarche, qui ne se laisse pas réduire à la question postcoloniale mais qui, toujours politique, questionne aussi la place et la fonction des femmes dans le passage d'une mémoire – et d'archives – évacuées par le pouvoir masculin, et la mer, tantôt lien, tantôt frontière dans une géopolitique indissociablement mémorielle, symbolique et actuelle. Les superbes photographies de l'ouvrage ne font pas oublier que l'œuvre de Zineb Sedira, mélange de dispositifs vidéo complexes et, plus récemment, d'installations, se laisse mal saisir par l'image fixe et muette.